

talents, vie de l'homme, tout a été fouillé, mis à nu et apprécié avec justesse. Habile à faire ressortir, par la disposition des ombres, les côtés saillants et lumineux de son sujet, M. Desoy a buriné un portrait plein de vie et de relief. On ne pouvait d'ailleurs choisir une figure plus sympathique que celle de ce dernier des preux, de cet homme taillé à l'antique, ardent remueur d'idées nobles, toujours prêtant aux grandes choses le puissant levier de son éloquence, tendant la main au faible et marquant le front du lâche de la flétrissure brûlante de son mépris.

Société-Laval. — Dimanche dernier avait lieu dans cette Société une discussion improvisée, à savoir : laquelle, de la plume ou de l'épée, a fait le plus de bien. M. Arthur Delisle parla d'abord en faveur de la plume, puis M. Adélarde Gosselin en faveur de l'épée. Les membres de la Société-Laval ont sans doute voulu rendre hommage à leurs valeureux ancêtres, les héros de Carillon et de Chateauguay, en donnant à l'épée une voix de majorité.

C'est la première séance de ce genre qui ait encore eu lieu cette année à la Société-Laval. Les discutants ont eu la bonne idée de ne se permettre aucune interruption pendant leurs discours, et certes ils s'en sont bien trouvés. Le succès de ce premier pas encouragera sans doute les membres à entreprendre plus souvent de ces discussions improvisées.

Nécrologie.

Mercrodi, à l'Hôpital-Général, M. l'abbé T.-J. Barry, clerc tonsuré et élève du Grand Séminaire. Son service sera chanté demain à neuf heures et demie, dans l'église de l'Hôpital : toute la communauté y assistera.

M. Barry n'était âgé que de 20 ans ; il appartenait au Vicariat Apostolique de Nebraska, Etats-Unis.

Revue parlementaire.

***, 24 Mars, 1879.

Le tarif continue à occuper les esprits dans la Capitale, il trouve beaucoup d'admirateurs et quelques critiques. D'une manière générale, ont est bien reconnaissant envers le ministère qui a tenu ce qu'il promettait. Il y a bien sur les détails, quelques divergences d'opinion entre les différentes provinces, qui ont aussi des intérêts différents ; mais tout va s'arranger pour le mieux.

Par cette politique fiscale, le Dominion affirme son autonomie commerciale et douanière ; et la généreuse Angleterre nous permet cette indépendance.

Pourtant de l'autre côté de l'Atlantique, quelques hommes d'état ont protesté. Lord Campbell et M. Bright s'alarment d'un mouvement si contraire aux doctrines libre-échangistes de l'An-

glotterro actuelle. Mais, leur répond le *Times*, le Canada uso de sa légitime liberté, et nous ne pouvons l'en empêcher. — C'est un aveu précieux que nous fait le puissant organe anglais.

De nombreuses députations se rendent encore auprès de l'honorable Ministre des finances, qui les écoute avec bonté et s'occupe sérieusement de rendre à toutes, justice. J'entends dire que les marchands manufacturiers de Québec ont arrêté certaines résolutions qu'il veulent soumettre au gouvernement. Nous aurons le plaisir d'en prendre connaissance sous un bref délai.

MIA.

Los privilèges du Mois de Mars

d'après les Bollandistes et les plus antiques traditions.

L'Église catholique célébrait le 25 la grande fête de l'Annonciation de la Très-Sainte Vierge Marie. La fête du 25 mars, dit le père Faber, est, de toutes les fêtes de l'année, la plus difficile à célébrer dignement. La fête de l'Annonciation est la fête même de l'Incarnation. D'après la tradition que nous ont léguée les Apôtres eux-mêmes, c'est bien en cette journée à jamais mémorable dans les annales de l'humanité, que le Verbe divin, par lequel le Père éternel a créé le monde, s'est fait chair au sein d'une Vierge, et a habité parmi nous. Aussi l'Église suspend-elle en quelque sorte les saintes tristesses de l'austère quarantaine, en invitant ses enfants à adorer en ce jour d'une manière plus spéciale les grandeurs du Fils qui s'abaisse, à rendre grâces au Père qui a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique, et au Saint-Eprit dont la vertu toute-puissante a opéré une si consolante merveille.

Le mois de mars, disent les Bollandistes, est le premier des mois. C'est en mars que le monde a été créé, en mars que notre Rédempteur a été conçu. Le mois de mars est le premier des mois que la lumière ait éclairé. Le Fiat de Dieu qui a ordonné à la lumière de naître, et le Fiat de la Vierge qui a accepté la maternité divine ont été prononcés tous deux en ce mois.

C'est en mars que Jésus-Christ est mort, et c'est le 25 mars qu'il revêtit notre nature. Les Bollandistes croient encore qu'en mars aura lieu la fin du monde. Le monde sera jugé dans ce mois où il a été fait. Ainsi le jugement dernier serait l'anniversaire de la création.

Le mois de mars sortit donc le mois des commencements et le mois des renouvellements. Pour cette raison peut-être, il a été appelé *Arion* du mot *Artius* qui veut dire *complet*. Chez les Italiens son nom était *Primus*, le premier. Chez les Hébreux, il s'appelait *Nisan*, et c'est par lui que commençait l'année. Les Romains l'appellèrent *Mars*, du nom de la divinité à laquelle la guerre était dédiée. Chez ce peuple guerrier, le premier des mois fut affecté à la première des idoles, à l'idole préférée.

Les traditions les plus antiques du

monde attribuent aussi au mois de mars les plus remarquables privilèges. Il aurait vu, dit-on, la première victoire de Dieu. Ce serait le 25 mars que Satan aurait été vaincu par l'Archange Saint-Michel, pour avoir refusé d'adorer d'avance Celui qui, tant de siècles plus tard, devait être conçu le 25 mars.

Les Anges furent créés en même temps que la lumière, et la lumière fut séparée des ténèbres. La séparation des bons et mauvais anges est mystérieusement indiquée par cette division. Et puisque la lumière existait comme l'ange, avant l'homme ; le 25 mars a donc pu voir le premier combat et la première victoire.

Adam naît ; il pèche et meurt après une existence de neuf cent trente ans. Son crâne, d'après la tradition, fut enterré le 25 mars sur la montagne du Calvaire que devait surmonter trois mille ans plus tard la croix du second Adam.

Toujours d'après la tradition la plus antique, Abel, le premier martyr, a été assassiné le 25 mars. Le jour du premier homicide a dû être pour Adam un jour révélateur. La mort avait été annoncée à notre premier Père ; elle ne lui avait point encore été montrée.

C'est le 25 mars que le grand prêtre Melchisédech aurait offert au Très-Haut le pain et le vin. Le mystérieux sacrifice de Melchisédech portait sur le pain et le vin, pour annoncer l'Eucharistie qui devait être établie en mars.

C'est aussi en mars qu'Abraham, au jour de son épreuve, conduisit Isaac sur le mont Moria, pour l'immoler. La victime véritable devait, après quelques mille ans, être immolée en mars. En mars devait s'accomplir la Réalité. Isaac était l'ombre et l'image de celui qui devait plus tard gravir la montagne du Calvaire, et qui, dans son immolation, ne fut point remplacé par un bouc.

C'est en mars, dit encore la tradition, que les Hébreux ont passé la mer Rouge à pied sec. La première Pâque s'accomplit en mars. Saint Pierre, le premier vicaire de Jésus-Christ sur la terre, a été tiré de la prison par un ange, au mois de mars. C'est aussi dans ce mois, que les anges avaient été témoins de la sortie glorieuse de Jésus de Nazareth de la prison du tombeau.

Et ces nombreux et solennels anniversaires ne semblent pas de pures coïncidences. Ils se répondent les uns aux autres, comme les échos se répondent de montagnes en montagnes. Ils marquent plutôt les heures sur l'horloge du temps. La nuée qui guidait les Hébreux dans le désert était faite de lumière et d'ombre. Ainsi le plan gigantesque qui embrasse la création, la rédemption et la consommation est tantôt obscure et tantôt lumineux. La main puissante qui guide l'humanité à travers les âges, tantôt baisse et tantôt soulève le voile derrière lequel apparaissent les mystérieuses et sublimes harmonies de l'éternité.

XXX.